

COMPTES RENDUS DE LECTURES

JEAN MOULIN (MAX), 1941 PREMIER COMBAT-JOURNAL POSTHUME, LES EDITIONS DE MINUIT, 1947, 167 PAGES.

Par David Cuoq

Doctorant à l'Université Jean Moulin Lyon 3

L'Homme a besoin de héros. Des figures tutélaires permettant à toute une nation de se reconnaître dans son œuvre. Un homme dont les actes ont servi la liberté face à la tyrannie. Un martyr conscient de son rôle dans l'Histoire. Jean Moulin fut un incorruptible soumis aux seules valeurs de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. Des valeurs que nous recevons en héritage. Une devise qui nous engage pour le présent comme pour l'avenir.

Premier Combat est un récit autobiographique. Il s'agit d'un journal écrit par Jean Moulin et rendu public par sa sœur, Laure. L'auteur ne fait pas un récit exhaustif de sa vie. Jean Moulin n'écrit qu'une infime partie de sa vie : du 14 au 18 juin 1940.

De tous les combats de Jean Moulin, il en est un déterminant pour ses choix futurs : le premier d'où l'écriture en 1941 de Premier Combat. Sa sœur Laure Moulin raconte dans les avants propos les motivations de son frère : « *Les sombres journées de juin 40 à Chartres, et sa résistance héroïque aux hordes nazis, elles furent écrites à Montpellier au printemps de 1941, pendant l'une de ses visites clandestines à sa famille (...) avant d'entreprendre, par ses seules ressources, son premier voyage à Londres, il avait voulu laisser un témoignage de la mauvaise foi, de la barbarie et du sadisme allemands à verser ultérieurement au dossier de l'histoire. En le publiant j'obéis à sa volonté* » (p. 3).

Premier Combat, est le récit du basculement de l'auteur de sa condition de Préfet à celle de Résistant. En juin 1940, Jean Moulin est préfet d'Eure-et-Loir depuis février 1939. Il canalise les paniques. Haut fonctionnaire républicain, lâché sans instructions, Jean Moulin organise, décide, ordonne seul dans un pays effondré par la débâcle de son armée.

L'entrée de Jean Moulin en résistance est la conséquence logique de son adhésion aux principes et valeurs républicaines. Jean Moulin est un partisan de la République. Lors d'un banquet en l'honneur du général Marceau à Chartres le 5 mars 1939, il prononcera ces mots : « *Je suis de ceux qui pensent que la république ne doit pas renier ses origines et*

qu'elle doit tout au contraire se pencher avec fidélité, avec respect, sur les grandes heures qui ont marqué sa naissance ».

Fort de ses convictions, Jean Moulin alias Max sera en 1943 l'envoyé du Général de Gaulle chargé d'unifier les différentes factions de la Résistance intérieure au sein du Conseil National de la Résistance -CNR-.

Le 21 juin 1943, Max sur dénonciation d'un traître sera arrêté par la Gestapo à Caluire, une commune de la banlieue lyonnaise. Emprisonné et torturé au fort de Montluc à Lyon, il décédera des suites de son supplice. Comme André Malraux a pu le dire lors du transfert de ses cendres au Panthéon le 19 décembre 1969 : *« écoutons seulement les mots si simples de sa sœur : « son rôle est joué, et son calvaire commence. Bafoué, sauvagement frappé, la tête en sang, les organes éclatés, il atteint les limites de la souffrance humaine sans jamais trahir un seul secret, lui qui les savait tous (...) Jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elles étaient le visage de la France... ».*

Jean Moulin est le héros de l'armée des ombres. Premier Combat scelle certainement son engagement dans la Résistance.

Devant le tragique spectacle de la débâcle, un homme seul, le préfet Moulin se dresse face à l'ennemi. Sa sœur, son unique confidente nous rend compte de cette analyse : *« Quand les SS, ou autres forcenés, dans l'ivresse de leur errance viennent l'arrêter à la Préfecture de Chartres, le 17 juin au soir, Jean Moulin n'était qu'un préfet resté à son poste au milieu de la désertion générale, un fonctionnaire accomplissant son devoir envers et contre tout » (p. 3).*

Jean Moulin, qui n'est pas encore Max, refuse la défaite de l'armée française. Le 17 juin 1940, les troupes allemandes se présentent à la préfecture de Chartres. Les soldats nazis intimant alors l'ordre au préfet Jean Moulin de signer un « protocole » accusant, à tort, les soldats des troupes coloniales françaises, de massacres de civils. Jean Moulin refuse de signer et est menacé par les autorités allemandes : *« le soldat me reproche aussi avec emportement d'être resté à Chartres pour provoquer les Allemands. -Je suis resté parce qu'il était également de mon devoir de ne pas abandonner mes administrés. D'ailleurs, j'en avais reçu l'ordre de mon chef, le ministre de l'Intérieur. C'est alors mon bourreau n°1 qui intervient, dans un état de surexcitation considérable : - Ah vous osez parler de votre chef ! Vous osez parler du juif Mandel ! (...) Avouez que vous étiez à la solde de ce sale juif... Je rectifie : -Pas à la solde, sous les ordres... Et il poursuit avec fureur : -Vous êtes un pays dégénéré, un pays de juifs et de nègres... Ils se relaient constamment pour m'épuiser de plus en plus et m'arracher ma signature » (p. 99).*

Le préfet Moulin refusera la compromission et le déshonneur. Il ne trahira pas ses idéaux et par là ceux de la France. Jean Moulin ira jusqu'à se suicider plutôt que de signer le protocole rédigé par les SS : *« Maintenant j'ai rempli ma mission, ou plutôt, je l'aurai*

rempli jusqu'au bout quand j'aurai empêché nos ennemis de nous déshonorer. Mon devoir est tout tracé. Les boches verront qu'un français est aussi capable de se saborder... Je sais que le seul être humain qui pourrait encore me demander des comptes, ma mère qui m'a donné la vie, me pardonnera lorsqu'elle sera que j'ai fait cela pour que des soldats français ne puissent pas être traités de criminels et pour qu'elle n'ait pas, elle à rougir de son fils » (p. 108). En juin 1940 Jean Moulin, après avoir croisé le chemin de la Waffen SS et frôlé la mort en tentant de se trancher la gorge, choisira la Résistance à la collaboration. Le 2 novembre 1940, Jean Moulin sera révoqué par le gouvernement de Vichy, victime de l'épuration administrative qui visait les fonctionnaires de la III République. Avant de quitter son poste de préfet de Chartres, Jean Moulin se fera confectionner une fausse carte d'identité au nom de Joseph Mercier, signe évident de sa détermination à poursuivre le combat dans la clandestinité.

En lisant Premier Combat, vous apprendrez qui était Jean Moulin avant d'être Max : un homme dont l'histoire était irrémédiablement liée à celle de la France.

En lisant Premier Combat, vous recevrez une part de son héritage. Voici quelques lignes écrites par sa sœur Laure Moulin à son propos : *« Toi qui, même au milieu de ta course, respirais la jeunesse et la vie, toi qui fus le plus jeune préfet de France, toi qui étais la fierté de ton père et le sourire de ta mère, toi qui joignais la gentillesse à la force d'âme et qui réalisais cette gageure d'être un artiste né et un homme d'action, d'aimer passionnément la vie et ne pas craindre la mort, puisse ton sacrifice n'avoir pas été vain ! Que ce pays de liberté et de justice sache qu'il est urgent que le sens du devoir civique l'emporte sur l'esprit de parti et que les Français entendent la voix de Jean Moulin leur crier encore : « Messieurs, il y a la France ! »* (p. 6).

Il est certain que cet ouvrage fut fondateur. Il est à l'origine de l'engagement de Jean Moulin dans la Résistance et participe, à l'élaboration de son mythe. Ecrit en 1941 ce journal posthume, est publié en 1947 deux ans après la capitulation du III Reich. -8 mai 1945- La IV République naissante succède au Gouvernement Provisoire de la République Française. -3 juin 1944, 27 octobre 1946- Durant cette période, les Français règlent leurs comptes avec le passé. L'épuration terminée, le nouveau pouvoir politique a besoin de mythes fondateurs. De héros pour inscrire sa légitimité dans une continuité logique : celle de la France Résistante en opposition à la France de la collaboration incarnée par le régime de Vichy.

Premier Combat, illustre certainement cette idée. Un recueil qui finalement n'est pas très long. C'est une tranche de « vie héroïque ». Ce qui importe est d'inscrire le texte dans son contexte et dans l'Histoire. A la libération, la France a besoin de sacrifier ses héros sortis des ombres. Il est probable que la publication de Premier combat fut un moyen pour les autorités françaises de réhabiliter l'image de la France en célébrant Jean Moulin. Célébrer les héros de la Résistance permet également d'oublier ceux qui ont trahi en collaborant avec les nazis.